

MIGRER POUR RÉUSSIR : ANALYSE DES TRAJECTOIRES MIGRATOIRES DE LA JEUNESSE GUINÉENNE À TRAVERS L'EXPÉRIENCE DES MIGRANTS DE RETOUR

Cette recherche s'inscrit dans le programme « Sécurité, Support et Solutions le long de la Route de la Méditerranée Centrale » financé par le Royaume-Uni à travers le département du développement international (DFID) dont l'un des objectifs est d'améliorer la compréhension des gouvernements, des agences humanitaires et des organisations nationales sur des tendances migratoires afin notamment de formuler des réponses adaptées. Six pays en Afrique de l'Ouest et Centrale (Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gambie, Guinée, Mali et Sénégal) ont mené des recherches en 2018 et 2019 dans le cadre de ce programme.



Identification des routes migratoires, Préfecture de Mamou, Moyenne Guinée, Photo IOM, 2018

INTRODUCTION

Le phénomène récent de la migration irrégulière des jeunes de 15-24 ans en Guinée a pris une ampleur considérable en 2016 et nécessite une attention particulière par son caractère inédit et ses implications politiques, sociales et économiques. Entre 2015 et 2018, l'OIM a enregistré plus de 25 000 migrants guinéens arrivés irrégulièrement en Italie, ces statistiques placent la Guinée parmi les pays à fort taux de départ de migrants irréguliers en Afrique sub-saharienne. Grâce à l'initiative FFUE (Fonds Fiduciaire de l'Union Européenne) et d'autres programmes, l'OIM a pu faciliter le retour volontaire de plus de 10 000 migrants entre janvier 2017 et septembre 2018.

L'objectif principal de cette recherche est de comprendre les facteurs qui sous-tendent la migration irrégulière des jeunes guinéens âgés de 15 à 24 ans vers l'Europe à travers le cas spécifique des migrants de retour ayant bénéficié d'une assistance au retour par l'OIM en 2017. La collecte de données s'est déroulée entre février et mars 2019 au sein des quatre régions naturelles de la Guinée, soit la Basse-Guinée, la Moyenne-Guinée, la Haute-Guinée et la Guinée-Forestière.

LE PROFIL SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DES JEUNES MIGRANTS DE RETOUR

Seuls 27% des jeunes migrants sont originaires de Conakry, mais à leur retour plus de la moitié se sont installés dans la capitale guinéenne (51%), concentrant les emplois et services. **Cela montre que la priorité pour ces jeunes dès leur retour concerne l'accès aux opportunités économiques.**

De plus, la plupart des jeunes migrants de retour ont bénéficié d'un certain niveau d'éducation puisque **60% des migrants ont atteint un niveau d'éducation secondaire.**

Cependant les niveaux et la qualité de l'enseignement atteint ne permettent pas aux jeunes de s'intégrer au sein du marché de travail et d'assurer ainsi leur stabilité économique. **Il existe une perte de confiance dans l'institution scolaire.**

« La situation scolaire des jeunes qui migrent n'influence en aucun cas leur décision. Qu'ils soient élèves, étudiants ou diplômés, une fois qu'ils prennent la décision, ils voyagent sans l'avis de personne. »

Groupe de discussion avec les femmes de Kankan

Cette recherche est structurée autour d'une méthodologie mixte (qualitative et quantitative) :

- Un questionnaire individuel administré auprès de **415 jeunes migrants de retour.**
- Un questionnaire administré au niveau de **217 ménages** (dans lesquels les jeunes migrants résident actuellement ou ont résidé).
- **Quatre groupes de discussion** organisés avec des membres des communautés dans chaque région naturelle (Associations de jeunes, femmes leaders, autorités locales et leaders communautaires).
- Un exercice de **cartographie participative** organisé avec 40 jeunes migrants de retour.

67%

DES JEUNES MIGRANTS SONT
ISSUS DE FAMILLES
POLYGAMIQUES

69% des migrants ont évoqué le manque d'opportunités économiques comme raison principale de quitter le pays et d'entreprendre leur voyage vers l'Europe, et **15%** ont mentionné le désir d'aventure comme motivation.

Migrer est perçu comme une manière de s'intégrer dans un monde de plus en plus globalisé. La migration internationale apparaît ainsi comme l'alternative la plus proche pour acquérir un statut, **une reconnaissance sociale et une place au sein de la société que la communauté d'origine ne parvient plus à offrir.**

UNE MIGRATION AUTONOME AU DÉTRIMENT DES FAMILLES ET DES COMMUNAUTÉS

55% des jeunes migrants ont affirmé avoir voyagé sans l'accord final de leurs familles.

Auparavant, ces dernières étaient plus engagées dans les parcours migratoires des jeunes. La migration se définissait alors clairement au sein d'une dynamique familiale et d'une stratégie de diversification des ressources du ménage. Depuis quelques années, les jeunes semblent avoir modifié leurs modes de décision, ne mettant pas forcément leurs parents au courant de leurs intentions et **s'organisant seuls à l'aide des informations recueillies sur internet et les réseaux sociaux.**

« La migration existait depuis longtemps dans cette communauté, mais les migrants partaient au vu et au su de leur famille avec un objectif bien déterminé, celui de faire face aux besoins de ses parents (famille). Cette nouvelle forme de migration n'existait pas à notre temps (migration irrégulière) et elle avait un taux faible comparativement à celle qui existe maintenant. »

Groupe de discussion avec les femmes de Kankan.

LA PERCEPTION DES COMMUNAUTÉS SUR LA MIGRATION IRREGULIERE DES JEUNES

Lors des différents groupes de discussions organisés avec les sages et femmes de différentes communautés, il apparaît **que ni les parents, ni les autorités locales ne soutiennent le départ de leurs jeunes membres.** Ils déplorent que leurs villages et communautés perdent leurs membres les plus actifs au fil des années. Les membres des communautés regrettent également les incompréhensions qui se développent entre les différentes générations créant petit à petit des tensions familiales qui risquent de détruire le lien social.

La forte émigration des jeunes modifie ainsi sensiblement les structures familiales et communautaires des zones de départ, et peut également provoquer des conflits.

« A ce rythme de migration des jeunes, nos sociétés perdent en bras valides, en coutumes et cultures. En plus le tissu social perd son sens et sa valeur, car les familles sont affectées par le départ des jeunes »

Groupe de discussion avec les sages de la communauté de N'Zérékoré.

L'INFLUENCE DES AMIS ET JEUNES, ET L'IMPORTANCE DES RÉSEAUX DE PROCHES DANS LE PROJET MIGRATOIRE

54%

DES MIGRANTS ONT UN PROCHE AYANT DÉJÀ QUITTÉ LA GUINÉE

40%

DES MIGRANTS ONT BÉNÉFICIÉ DU SOUTIEN D'AMIS POUR ORGANISER LEUR VOYAGE

Les groupes de discussions avec les sages et femmes des communautés ont mis en avant le fort sentiment de compétition existant entre les jeunes du même âge, et particulièrement entre les membres d'une même famille polygamique. La jalousie entre frères et l'envie de réussir attisent le désir de quitter le pays.

Les cartographies participatives ont aussi révélé des réseaux de proches bien établis tout au long des parcours migratoires, notamment à **Bamako au Mali, à Adrar au Niger et à Alger en Algérie.** La présence de proches le long de la traversée saharienne semble donc être un facteur essentiel soutenant la mobilité des jeunes au départ de la Guinée.

35%

DES MIGRANTS DE RETOUR ONT VOYAGÉ SEULS

LE RÔLE DES PAYS DE TRANSIT DANS LE PARCOURS DES JEUNES MIGRANTS

« Aujourd'hui la tendance du phénomène migratoire a un taux très élevé, les jeunes migrent sans demander l'avis de personne et empruntent des routes inconnues et non sécurisées »

Groupe de discussion avec les femmes de Kankan.

Le voyage est rarement direct et les jeunes migrants doivent souvent réaliser plusieurs étapes avant de se rapprocher de la Méditerranée ou entreprendre une migration de retour au sein de leur pays d'origine. Les pays et localités de transit se transforment alors en véritable « espaces de construction » au niveau personnel pour les jeunes guinéens.

Gao au Mali, Niamey au Niger et Tamanrasset en Algérie, ont ainsi pris le rôle de « villes-pôles ».

Cependant ces points de passage sont aussi synonymes de violences, risques et abus pour les jeunes migrants.

RECOMMANDATIONS

1. AMÉLIORER LA COMPRÉHENSION DU PHÉNOMÈNE MIGRATOIRE ET SOUTENIR LA CRÉATION DE NOUVELLES OPPORTUNITÉS PROFESSIONNELLES

- Promouvoir les activités de recherche, de collecte et d'analyse de données sur la thématique de la migration des jeunes afin de mieux comprendre et analyser les facteurs poussant les plus jeunes à la mobilité.
- Soutenir les partenaires gouvernementaux pour la mise en place de programmes professionnels concrets répondant à la problématique de l'employabilité des jeunes de manière durable.
- Inviter les acteurs de la société civile et les institutions gouvernementales à prendre en compte la dimension du genre dans la migration des jeunes en Guinée et dans l'accès à l'emploi.

2. RENFORCER LES LIENS SOCIAUX ET COMMUNAUTAIRES

- Mettre en place des mécanismes de consultation, de dialogue et de regroupement directement auprès des plus jeunes, des adolescents et des communautés afin de mieux saisir leurs besoins, leurs aspirations et leurs attentes.
- Se rapprocher plus particulièrement des communautés rurales pour la mise en place d'interventions et programmes de développement inclusifs adaptés aux réalités locales.
- Développer des systèmes d'évaluation des risques et opportunités afin d'engager des interventions et programmes de développement adaptés aux réalités locales dans les zones rurales.
- Encourager la création d'associations de migrants de retour en zones rurales permettant un meilleur partage de l'information et une meilleure connaissance des parcours migratoires.